



Le clitoris, THÉÂTRE DU PLAISIR



© Gianpiero Caldarella

Début novembre se joue au Théâtre de Poche la première de *Volcan, une histoire du clitoris* : une création qui tombe à pic au moment où la science s'intéresse enfin à cet organe pas si petit resté longtemps mystérieux. La pièce, touchante et drôle, assume une part de pédagogie, dialogue intimement et magnifiquement avec le public.

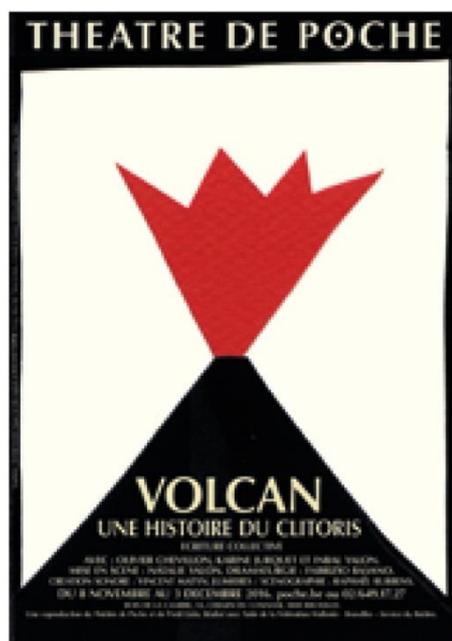
VÉRONIQUE LAURENT

« **E**tsi on faisait cela à deux ? Et toi, tu sentiras ce que je sens, et moi, je sentirais ce que tu sens. » Plénitude, mais aussi difficiles temps de l'intimité, avec l'autre, avec soi-même, se mettent en rythme, en images et en mots dans une mise en scène de Natalie Yalon autour du maître (mot) « clitoris » si longtemps dénié, craint ou ignoré, unique organe humain destiné au plaisir. Les corps vibrent, les voix halètent, retracent l'historique du clitoris, qui ne va pas sans celui de l'hystérie, ici gracieuse. La pièce se joue des clichés, convoque le docteur Freud – qui transforme, dans sa théorie sexuelle, le sexe féminin en vide, en manque –, démonte la psychiatrisation du plaisir féminin...

La création d'Inbal Yalon, Natalie Yalon et Karine Jurquet brosse un portrait complexe du plaisir et de sa perception actuelle, c'est-à-dire une classification stigmatisante des femmes, entre celles « capables » ou non d'orgasme vaginal et/ou clitoridien, entre frigides et nymphomanes, bonnes et mauvaises jouisseuses. Nourris de textes personnels – comme « *le comment-jouir que je m'étais mis dans la tête* » –, de fragments historiques, d'exposés documentaires, les trois voix et corps sur scène malmènent les stéréotypes sexuels et les tabous et se marrent autour de la cathédrale (ou la mansarde) clitoris, enfin explorée par des études scientifiques. Entretien croisé Karine Jurquet et Inbal Yalon, deux des trois comédien-nes à l'origine du projet.

Comment êtes-vous arrivées au thème du clitoris ?

« Nous avons participé au festival féministe Game Ovaires, qui valorise les créations artistiques féminines. Dans le monde du théâtre, la production reste dominée par le masculin ; le répertoire classique, la machine théâtrale, les directeurs de théâtre, etc., sont masculins. Souvent, même lorsque c'est une femme qui écrit une pièce, celle-ci expose le point de vue masculin. Nous avons suivi un atelier autour de la question : si vous deviez parler de féminité, de quoi parleriez-vous ? »



Comment avez-vous procédé ?

« On a beaucoup lu. La figure de la sorcière nous a fascinées. Ces femmes ne voulaient pas participer aux modes de production – le corps considéré comme force de travail – et de reproduction imposés par l'émergence de l'ordre patriarcal et capitaliste. Elles se voulaient autonomes par rapport aux rôles imposés socialement et sexuellement. Hérétiques, sages-femmes au droit de regard sur la vie et la mort, prostituées, femmes adultères, mendiantes... : elles étaient toutes issues de classes sociales populaires à une époque d'expansion coloniale, d'émergence de

la bourgeoisie, d'augmentation de la production, où les femmes devaient faire des bébés. Une dynamique pas si lointaine... Il nous a semblé intéressant d'appréhender le monde à travers ce petit bout de peau. Historiquement, dès que l'on parle de plaisir féminin, c'est la référence au « continent noir » de Freud qui surgit. »

Vous avez déjà joué une première version du spectacle. Comment a-t-il été reçu ?

« Une jeune fille est venue nous voir après le spectacle pour nous dire que c'était bien de parler de sexualité : « *Je n'arrive pas à dire à mon copain que je ne sens rien à l'intérieur.* » C'était chouette d'oser dire devant ses copines qu'elle ne sentait rien à la pénétration. Les petits garçons ont le sexe à l'extérieur, il est frotté, senti. Et

« Nous n'avons que ce corps pour faire l'expérience du monde. »

représenté mentalement. Chez les filles, le sexe et la majeure partie du clitoris sont à l'intérieur, pas pensés, pas touchés, pas examinés, jusqu'aux premières relations sexuelles et parfois encore plus tard. C'est le fruit d'un apprentissage. Les jeunes filles font partie d'une génération qui semble très libérée, mais ce n'est pas pour ça qu'elles ressentent mieux. »

Peut-on dire que le spectacle réconcilie mots et sensations corporelles ?

« La question du spectacle, c'est la représentation. Il n'y a pas de langage entre nous, ou dans la société, pour parler de sexualité. Si nulle part on ne nous en parle, si c'est toujours tabou, si les mots sont toujours équivoques et que nous sommes toujours embarrassées de les dire, de prononcer « masturbation » ou « vulve », qui va le faire pour nous ? Au début, les gens

sont un peu mal à l'aise. À la fin de la pièce, ils ont la banane. On parle de joie, de décolonisation du corps. Le sujet est utile pour tous, femmes comme hommes. Certains sont venus nous dire : « *C'est super, on apprend des choses* », eux qui sont presque toujours dans un souci de performance, de bien faire. Questionner la représentation des femmes conduit à questionner celle que l'on se fait des hommes. »

Ce questionnement a traversé les âges...

« Antiquité, Moyen-Âge, Lumières, chaque époque a développé une idéologie qui habille le corps, le travestit et codifie les rôles sexuels : c'est l'histoire de Marie Bonaparte. Elle se coupe le clitoris parce qu'elle pense qu'elle n'est pas normale... Certaines jeunes filles se font refaire les lèvres, veulent un sexe comme un petit abricot, comme on en voit dans la pornographie. L'humain est le seul à avoir des poils sur le sexe, pas les animaux. Pourtant on associe les poils à l'animalité, à quelque chose de sale. Comment faire pour que nous, les femmes, ne finissions pas par nous mutiler pour nous conformer à une image vide de sens, aliénante ? Nous n'avons que ce corps pour faire l'expérience du monde ; nous devons l'écouter, le respecter, lui rendre hommage. » ●

Volcan

Du 8 novembre au 3 décembre
au Théâtre de Poche,
1a Chemin du Gymnase, 1000 Bruxelles.
Infos et réservations : www.poch.be
ou 02 649 17 27.

DES PLACES À GAGNER !

Le Théâtre de Poche et axelle vous offrent 5 x 2 places pour aller voir *Volcan* le samedi 12 novembre. Intéressée ? Contactez-nous au plus vite par mail (axelle@skynet.be) !